1re Année. — N° 2. **Quinze centimes le numéro** Le 14 Juillet 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	**10** fr.	**6** fr.
Étranger	**12**	**7**
Outre-Mer. . . .	**14**	**8**

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez M. LEDOYEN et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne,

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, Palais-Royal, 31, galerie d'Orléans

Paris, le 14 juillet

L'AVENIR

Ce titre est tout un programme. Il indique nettement le but que nous poursuivons. Rien de ce qui peut améliorer le sort des individus et des masses ne nous sera étranger. Mais nos aspirations nous entraînant par delà les bornes étroites d'une vie humaine, nous nous occuperons plus particulièrement de l'amélioration et de la progression morales, sans lesquelles aucun progrès social et matériel ne saurait solidement s'accomplir.

L'Avenir ! Si diversement envisagé par les hommes, objet incessant de crainte et d'espérance, sainement apprécié par si peu, source de déceptions pour le plus grand nombre, et malgré cela, but constant poursuivi par tous; qu'est-il donc en réalité ? et quelle est sa signification en tête de ces colonnes ?

L'Avenir est vrai ou faux, selon le point de vue où l'on se place.

Au point de vue matériel, c'est un mirage dont la perspective varie avec les goûts de l'observateur ou sa situation relative, dont le cercle se restreint ou s'élargit au gré de ses appétences ou de son imagination et qui, finalement, s'évanouit avec l'illusion qui l'a fait naître.

Au point de vue moral, l'avenir, au contraire, est une réalité comme le présent, comme le passé, et comme ceux-ci il appartient à l'homme; mais il n'est pas sa création, il n'est que sa conquête, et n'en vaut pas moins pour cela.

L'homme ne crée rien, il transforme et il acquiert. Tout est créé d'avance par Dieu, dont l'œuvre parfaite dès sa conception, n'offre point de lacunes. L'homme n'a qu'à chercher pour trouver les éléments de son bonheur; Dieu les a mis à sa disposition et à sa portée avec la plus sage prévoyance ; mais si l'homme néglige les véritables, pour s'en forger de factices au gré de ses caprices ou de ses goûts, il en supporte plus tard les tristes conséquences.

Quand l'homme a atteint le but de ses désirs, demandez-lui s'il est heureux ; il vous répondra invariablement : Non ! parce qu'en fin de compte, il se trouve toujours quelque déficit imprévu, quelque événement inattendu qui ont dérangé le programme qu'il avait poursuivi ; et même, en admettant l'impossible, c'est-à-dire, la complète réalisation de ce qu'il avait résolu, de nouveaux désirs naissent en son âme, de nouveaux projets s'élaborent dans son esprit, à l'accomplissement desquels il use ses dernières forces ; et la mort le surprend son œuvre inachevée.

Où donc est l'avenir véritable ? et où faut-il le chercher ? Il est dans un état qui non seulement ne finit point, mais qui, au contraire, progresse sans cesse vers le mieux ; il est dans la substance qui ne périt pas, dans l'être réel et non dans l'être fictif ; dans l'ouvrier et non dans l'instrument ; dans l'Esprit immortel enfin, et non dans la matière périssable ; et il faut le chercher là où il est infailliblement, dans la vérité.

Mais alors le bonheur ne serait pas de ce monde, et l'humanité terrestre serait condamnée à une éternelle souffrance, à une éternelle déception ?...

C'est là une erreur grave, car le bonheur est de ce monde comme de l'autre ; mais il n'est de l'un et de l'autre qu'à la condition d'être conquis et compris ; et, jusqu'ici il ne l'a pas été ; seulement l'humanité est sur la voie. Au surplus, pour les Esprits attachés à ce double monde, en raison de leur infériorité, le bonheur absolu ne règne pas ; chacun de ces mondes réagit sur l'autre, et cela se comprend.

Comme le sommeil n'est bon et réparateur qu'à la condition que le corps soit en bonne santé, et que celui-ci ne se peut bien porter si le sommeil est mauvais, de même les deux états spirituel et corporel sont solidaires, puisque chacun de ces deux mondes n'est que le produit de l'autre incessamment échangé.

Or, le bonheur étant le résultat positif de la perfection morale, le bonheur terrestre, comme le bonheur spirituel, inhérent à notre état passager, est la conséquence de la perfection morale de l'humanité, considérée dans son double état.

Le but de ce journal est de concourir, dans la mesure de ses forces, à attirer les regards des hommes vers cet avenir consolant que le Spiritisme est venu nous démontrer logiquement et nous prouver matériellement. C'est ~~aux bons Esprits et à ceux qu'ils ont choisis pour organe,~~ de le dégager des ténèbres de l'erreur et des préjugés, et de le développer par la science.

Notre rôle à nous est d'être l'un des mille échos de la voix des Esprits qui vont répétant sans cesse, partout et à tous :

Amis, voilà l'Avenir !

P. XAVIER.

FEUILLETON DE L'AVENIR (1)

JUANITA (2)

NOUVELLE DICTÉE PAR UNE CHAISE

(Suite)

I

— N'ayez pas peur, señora; la mule a le pied sûr. Attendez un peu je vais la conduire par la bride.

Le muletier sauta lestement de sa monture, et, la chassant devant lui, il vint prendre la bride de la mule que montait la craintive enfant. Il pleuvait à verse; les voyageurs descendaient une côte rapide; au fond bouillonnait un torrent gonflé par la pluie; le moindre faux pas des mules les entraînait dans le ravin. La caravane se composait de la jeune fille dont nous avons parlé, de son frère Antonio, beau et vigoureux garçon, et d'un autre jeune homme, Parisien s'il en fut, gardant au milieu du danger ses gants jaunes et son sourire aimable. Deux guides les accompagnaient.

Juanita, pâle enfant élevée à Paris, près de sa tante, retournait auprès de ses parents, dans leur château de Saint-Yves, situé dans les montagnes de la Galice. La marquise d'Amaïra rappelait auprès d'elle sa fille, dont la santé languissante avait besoin de l'air pur des montagnes. La famille du marquis descendait de ces rois d'Asturie qui tinrent l'Espagne en échec pendant bien des siècles. Le marquis avait protesté contre les actes du gouvernement absolu de Joseph ; son orgueil castillan n'avait pu se soumettre au joug de l'étranger. Une sentence d'exil avait bien vite éloigné l'audacieux Espagnol. Du fond de sa retraite, le marquis nourrissait une haine profonde contre tout ce qui portait le nom de Français; cette aversion avait été une des causes du retour de Juanita, et ce n'était qu'à la prière de sa femme, Française d'origine, qu'il s'était décidé à ne pas rompre ouvertement avec sa famille de Paris.

Antonio avait été chercher sa sœur à Barcelone, où l'avait conduite un ami de sa tante. A son grand étonnement, il l'avait trouvée escortée d'un dandy, son arrière-petit-cousin, qui, protégé par la tante, avait presque le titre de fiancé. Le jeune homme n'avait pas vu d'un bon œil le cher cousin, et il n'était pas sans inquiétude sur la réception qui l'attendait au château.

Le voyage se faisait assez tristement; la jeune personne, peu habituée à ces fatigues, effrayée de tout, se cramponnait à sa monture et jetait des cris à chaque mouvement un peu brusque de la mule; le cousin la rassurait par de douces paroles; quant à Antonio, il se renfermait dans un silence obstiné. Les guides avaient cessé leurs chansons ; la nuit s'avançait orageuse et noire.

— Descendez, señora, la terre est glissante, nous vous aiderons à faire la course.

L'enfant se jeta en pleurant dans les bras de son frère.

— Quel vilain pays, Antonio ! que vais-je devenir sur cette route? Je suis sûre que ce bois est plein de brigands.

Elle s'assit en sanglotant.

— Ce n'est pas le moment de s'asseoir, Juanita, dit Antonio.

Le Parisien enveloppa sa cousine dans son manteau et elle s'appuya tremblante sur son bras.

— Non pas, non pas, dit le muletier, laissez-vous porter par votre frère ; ce monsieur aux gants jaunes a bien assez de se conduire lui-même.

On arriva au bord du torrent : le gué était difficile. Antonio mit sa sœur devant lui et poussa bravement sa mule ; l'eau couvrait le poitrail de la pauvre bête et baignait les pieds de Juanita; elle était presque évanouie. Le Parisien s'élança à la suite d'Antonio.

— Attendez, mon beau monsieur; comme vous y allez! pas si vite.... Il va se noyer, l'imprudent ! Prenez plus haut, monsieur ; c'est profond par ici.

Hélas! il n'entendait pas; la force du courant l'entraînait vers l'endroit dangereux.

— Je me noie ! cria-t-il.

La monture et le cavalier avaient disparu. Un cri de Juanita répondit à son cri. Les guides se jetèrent dans le torrent ; et tandis qu'Antonio déposait sur l'autre rive Juanita mourante, ils reparurent ramenant sur l'eau le Parisien, étourdi de son plongeon. Quand Juanita reprit ses

(1) Voir le numéro précédent.

(2) Cette nouvelle est empruntée par nous au *Journal des faits merveilleux*, publié en 1854 ; nous la donnons, afin de mettre nos lecteurs à même de juger des progrès accomplis par le Spiritisme depuis lors.

A. D'A.

ÉTUDE SPIRITE

LA REINE VICTORIA

I

On a beaucoup parlé, en ces derniers temps, d'une reine assise sur un des premiers trônes du monde, de la reine Victoria, sans plus de ménagements; les athées et les faux savants, toute la race vulgaire d'hommes entièrement occupés à la matière et à la politique basse et usuelle, s'étonnent des velléités spirituelles et divines de ce grand esprit qu'ils ne comprennent pas, les malheureux! Ils ont osé le flétrir du nom de folie et de démence, ou tout au moins de monomanie. On sait que la reine Victoria, absorbée tout entière dans la douleur que lui a causée la perte de son époux, croit toujours, et elle ne se trompe pas, l'avoir à ses côtés comme conseiller et comme protecteur; elle s'entretient avec lui et en reçoit les avis. Plusieurs fois, à l'assemblée de ses ministres, qu'elle présidait, elle a demandé à en référer au prince défunt. Pour le coup, c'était se moquer des nobles lords; elle! une tête couronnée! tomber dans la sénile faiblesse, non seulement de croire à l'immortalité, mais au rapport possible du monde imaginaire des Esprits et des hommes, seuls réels, seuls matériels, seuls capables d'apprécier le rosbif et le porter.

« Elle est folle, la pauvre femme! sa tête a déménagé! quelle pitié et quel dommage! »

Voilà ce que se sont dit à l'envi les éminents et sensés personnages.

Eh bien! c'est vous, vous-mêmes, que Dieu a frappés d'aveuglement et d'orgueil; c'est vous qui êtes les véritables insensés; votre prétendue sagesse, toute fondée sur le terre à terre, sur la supputation de vos intérêts commerciaux, sur le calcul de vos livres sterling, n'est aux yeux de la vérité vengeresse et divine que démence stupide; et la reine Victoria, votre glorieuse souveraine, dépasse de cent coudées l'aristocratique et égoïste Angleterre. Cette reine que vous méprisez et que vous insultez a composé de magnifiques ouvrages, qui suffiraient à l'illustration d'un philosophe. C'est à la perte irréparable qui l'a frappée ici-bas qu'elle a dû la révélation de sa puissance d'écrivain; peut-être même que son esprit a été aidé, et que l'âme de celui qu'elle pleure l'a inspirée. Touchante et louable collaboration! Ses deux volumes sont intitulés: ***Méditations sur la mort et l'éternité***; ***Méditations sur la vie et ses devoirs***. Elle indique pourquoi elle a écrit; écoutez:

« L'amour est un lien spirituel invisible; il relie le tombeau aux régions fortunées d'un monde meilleur, et rattache les âmes sympathiques et sœurs sur la terre et dans le ciel, de même que l'amour de Dieu embrasse l'univers entier, qu'il soutient et comble de ses bienfaits.

» Nous serons réunis! Séchez vos larmes, ô père, ô mère, qui pleurez un enfant bien-aimé et plein d'espérance; et toi aussi, veuve condamnée à l'isolement et à une tristesse solitaire, cesse de t'affliger, tendre sœur, de la perte d'un frère que tu regrettes si profondément, ou toi, frère, pour celle de ta sœur adorée; ami, ne pleure plus l'ami arraché à tes étreintes. Fermez-vous, ô plaies qui déchirez les tendres cœurs! les morts n'ont pas cessé de vivre. Nous ne sommes point séparés éternellement. La réunion nous attend tous!

» Vérité divine que Dieu nous a révélée, sois à jamais ma douce consolation. Moi aussi, j'ai perdu l'être que j'aimais. Moi aussi, quand je suis dans la solitude, je pleure sur les plus délicieuses joies de ma vie descendues au tombeau. Au tombeau?... Ah! non; car ce n'est pas l'argile que j'aimais, mais l'âme qui me souriait avec ses yeux si tendres, et qui me parlait le langage de l'affection avec ses lèvres si éloquentes. Et cette âme vit encore, car Dieu vit. Elle aime encore, car Dieu aime. Oh! pensée céleste! je suis toujours chéri des êtres que j'aime dans l'autre monde, et d'une affection plus pure, plus noble et plus tendre que celle qu'ils me témoignaient ici-bas, quand ils étaient enveloppés dans la poussière.

» Vous m'aimez, ô êtres chéris, pour qui coulent mes larmes, que mon amour suit par delà le tombeau. Aimez-moi, et la tombe ne saurait nous séparer. Comment pourrait-elle séparer ceux que Dieu à unis ici-bas par de si tendres liens? »

Voilà le côté tendre et à jamais respectable de ces écrits, mais en même temps elle s'élève aux plus hautes considérations. ***Dieu est charité, on l'a méconnu; la révélation devait être d'abord enfantine pour des enfants, grossière pour des peuples grossiers.*** Elle en comprend admirablement les progrès et défend à la fois Saint-Augustin, Schelling et tous les grands penseurs de l'humanité. Les passages que nous allons citer sont excessivement remarquables chez tout écrivain, à plus forte raison chez une femme, chez une reine. Jugez en:

« Dieu est charité! cette pensée, la plus consolante de toutes pour le cœur inquiet d'un mortel, ne se retrouve-t-elle pas dans tous les écrits, dans toutes les prières des chrétiens? et cependant combien peu la comprennent parfaitement! et, ce qui est plus déplorable encore, combien peu ont une foi entière en cette sainte vérité!

» Le ciel et la terre la proclament, car toutes les lois de la nature en témoignent; la raison, elle-même, nous ordonne d'y croire; les révélations de Jésus-Christ la prêchent, et pourtant, combien cette croyance est vague et incertaine dans le cœur de la plupart des hommes!

« Toutes les nations de l'antiquité l'ont dit: Dieu est l'amour le plus pur et le plus éclairé. Les nations modernes les plus civilisées et les plus éclairées le reconnaissent. Cependant toutes ont constaté de terribles événements qui semblent en opposition avec cette foi. Elles ont assisté à des guerres effroyables qui ont anéanti chez elles tout espoir de bonheur. Se peut-il que tout ce carnage soit l'œuvre d'un Dieu de charité?

» Non! fait entendre une voix du fond de leur être; et cependant ces terribles événements se gravent dans leur souvenir. A l'aide de leur raison, encore dans l'enfance, ils tentent de résoudre les contradictions apparentes qu'ils rencontrent dans le gouvernement du monde, et ils arrivent de cette manière à croire, non-seulement au Père, protecteur de l'univers, mais encore à l'existence du démon qui lutte toujours contre sa bonté. Leurs imaginations enfantines se créent deux déités d'une puissance presque égale, et ils les placent toutes deux en opposition l'une de l'autre sur le trône de l'univers. Ils aiment le divin principe du bien, et lui apportent des offrandes; ils éprouvent de la crainte à la pensée du principe du mal, ou du démon, et ils s'efforcent d'atténuer son inimitié par des prières.

» Cette notion de l'existence d'un démon, auteur de tout mal dans le monde, fut encore transmise des juifs aux chrétiens, ***Jésus et ses apôtres ayant, en parlant aux juifs, employé des figures qui y faisaient allusion, afin de se faire mieux comprendre par le peuple.***

» Cette idée, si incompatible avec l'omnipotence et l'omniscience de Dieu, est à peine digne d'être réfutée. Il n'y a d'autre Dieu que Dieu! Lui, et lui seul de tous les êtres, est le Seigneur des vivants et des morts. Lui

---

sens, elle était dans une bonne litière, escortée des gens du château, que les guides avaient été chercher. La route était moins pénible; la pluie avait cessé de tomber, et les flambeaux des domestiques chassaient l'obscurité de la nuit.

— Te voilà remise de ta frayeur, petite sœur; dans un quart d'heure nous serons arrivés, dit Antonio en déposant sur le front de la jeune fille un baiser qui dénotait ses inquiétudes passées et le soulagement qu'il éprouvait à voir sa sœur hors de danger. Il faudra t'aguerrir, Juanita, et laisser là ta délicatesse française. Chez nous, la vie est pleine d'émotions, et Dieu sait si tu n'assisteras pas à des luttes sanglantes.

La jeune fille passa la main sur son front, fit une petite moue, et dit:

— Où est mon cousin Alfred?

— Ah! c'est ce que tu réponds à mes avis! reprit Antonio en riant. Il en est quitte pour la peur, et il nous suit de près. Causons sérieusement, Juanita; je crains bien la colère de mon père à la vue de ce Français.

— Mais c'est le cousin de ma mère, dit Juanita,

— Ecoute, Juanita, il y a longtemps que tu as quitté le pays. Tu n'as pas vu les pleurs de ton vieux père; tu n'as pas vu les Français dévastant nos campagnes, brûlant nos villes et venant jusqu'aux portes de nos castels insulter à la douleur de nos familles. Tiens, si ce n'était toi, j'aurais déjà donné congé à ce ridicule prétendu; mais sois sûre que mon père ne consentira jamais à ce mariage.

Juanita fit peu d'attention à la mauvaise humeur de son frère, car elle partit d'un franc éclat de rire et dit:

— Je n'y tiens pas, Antonio, je n'y tiens pas; mais je parie qu'il sera reçu à bras ouverts.

— Dieu t'entende, Juanita! car je ne voudrais pour rien au monde que le jour de ton arrivée fût troublé par des scènes de cette nature.

Un silence suivit cette conversation. La jeune fille se livra tout entière à l'émotion de revoir bientôt ses parents. La litière s'arrêta; Juanita s'élança dans les bras de sa mère. Les premiers transports apaisés, elle prit par la main le Parisien, auquel on n'avait pris garde jusque là, et le tirant de son coin, elle lui dit:

—Venez donc, Alfred, que je vous présente à mon père.

Elle se pencha à l'oreille du vieillard et lui dit quelques mots à voix basse. Le marquis se leva et tendant la main au jeune homme:

(La suite au prochain numéro)

BIBLIOGRAPHIE

CRITIQUE PAR UN ESPRIT

MÉDIUM: Mme COSTEL

LA POÉSIE ET L'ÉLOQUENCE A ROME

PAR JULES JANIN (1)

L'antiquité est mère de toute sagesse et de toute philosophie, et les hommes ne peuvent franchir le cercle terrestre dans lequel ils accomplissent un éternel mouvement de rotation qui les fait revenir à leur point de départ.

Jules Janin, épicurien intellectuel, est un recommenceur du passé. Il jouit des détails charmants de la grande antiquité, dont il ne peut embrasser l'horizon. Il ne fournit jamais une longue carrière et s'arrête, comme Atalante, pour ramasser les pommes d'or. Il analyse ses découvertes de choses et de gens connus, avec les soins minutieux d'un entomologiste, prenant un plaisir extrême à broder d'arabesques la toile tissée par des mains plus fortes et plus habiles que les siennes.

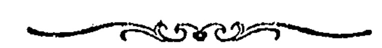
Jules Janin sait jouir et faire jouir des choses de l'esprit: mérite charmant et rare!

Ces raffinés littéraires ignorent les sauvages déchirements de la conception; ils vivent aux frais de la paternité d'autrui, qu'ils s'assimilent et rendent leur.

Jules Janin travaille comme on cause, et écrit comme on parle. Sa fine intelligence, exubérante dans la forme, s'épanche en phrases touffues: le terrain est petit, mais la végétation y pousse vigoureuse et drue.

Je ne conseille pas aux pédants de s'aventurer dans cette lecture qui porte plus de fleurs que de fruits. En revanche, les gens du monde, les lettrés, les délicats, y feront une ample récolte d'érudition facile, d'aperçus ingénieux et d'idées sympathiques.

UN ESPRIT.



(1) Librairie académique DIDIER et Cie, quai des Grands-Augustins, 35

seul règle les destinées des mondes aussi bien que celle du ver le plus humble qui rampe dans la poussière.

» Beaucoup de chrétiens au contraire, qui, comme tels, ne croient qu'à un seul Dieu, en voyant les maux qui affligent l'humanité, les expliquent en créant un Dieu de vengeance, un Dieu courroucé, un Dieu jaloux et inexorable, *qui punit les fautes d'un moment* (car la vie de l'homme est-elle plus qu'un court moment?) *de souffrances éternelles*, et qui se venge des péchés des pères sur leurs innocents enfants, actions qui, commises par une créature humaine, seraient considérées comme exécrables et inqualifiables.

» Ces idées remontent à une époque où *la race humaine était encore dans l'enfance*, et où les hommes ne se figuraient guère Dieu autrement que comme un être humain doué d'une grande puissance, et où ils étaient assez fous pour donner à la déité la forme humaine. Elles remontent à une époque où *Moïse parlait aux Israélites comme il convenait à cette époque pour produire une impression sur leurs cœurs endurcis.*

» *Pour guider un tel peuple*, et pour l'habituer à obéir strictement aux préceptes célestes, *Moïse fut obligé de s'adresser à eux dans leur langage grossier. Il faut parler aux enfants* un langage différent de celui qu'on tient *aux grandes personnes*, et l'on ne prêche pas une nation ignorante et barbare dans les mêmes termes qu'un peuple pensant et très-cultivé.

» Comme les premiers chrétiens avaient pour la plupart été juifs, il arriva que tout naturellement ils transportèrent dans le christianisme leurs idées sur Dieu. C'est ainsi que de génération en génération elles sont parvenues jusqu'à nos jours, et ont été maintenues en partie par les erreurs des siècles et des sociétés, en partie par les connaissances bornées de nombreux docteurs, en partie par des interprétations fausses, et des applications erronées de certains passages de la sainte Bible.

» Il n'y a dans l'univers d'autre mal que le péché, et le péché est l'œuvre de l'homme, et vient de la liberté que Dieu lui a accordée, de vouloir et de faire le bien ou le mal.»

Admirons ici, non seulement la beauté charmante et la grâce de la pensée, mais encore son élévation et sa grandeur. La reine Victoria se prononce nettement contre l'éternité des peines et l'existence du *Démon*, tel qu'on le conçoit; elle explique très-philosophiquement et rationnellement comment aux juifs et aux premiers chrétiens ces menaces *de l'enfer et du diable* ont dû encore être maintenues, comment elles doivent disparaître aujourd'hui et ne plus souiller de leur imposture la théologie de l'avenir.

Mais ce qu'il faut encore louer dans l'auteur de ces deux livres, c'est l'à-propos et la portée de ses déductions. Ainsi, une école aveugle de théologiens, de philosophes, d'érudits, nous représentaient la révélation de Dieu à l'humanité sous un faux jour; ils nous la dépeignaient comme tombant des nues à la première et seconde fois, par Moïse et Jésus-Christ, nous écrasant de toute sa hauteur et de tout son poids, disant aux hommes de ces époques grossières et enfantines la vérité nue, sans ambages, sans réticences, sans mystères, tandis que la reine Victoria nous exprime comment Moïse a dû s'accommoder avec les natures à peine dégrossies des Hébreux auxquels il s'adressait; comment le Christ lui-même, éclatant et se manifestant parmi le même peuple, avait été contraint, pour remplir fidèlement sa mission, d'adopter leurs idées étroites sur la nature des démons, de leur parler encore de Béelzébut et de ses satellites, d'entrer enfin, pour en être compris, dans tous leurs préjugés, dans toutes les opinions qui avaient cours dans leurs esprits, et qu'ils avaient puisées dans la captivité de Babylone et dans leur frottement avec les Perses, les Chaldéens et les Mages. Ainsi une femme, et ce n'est pas un mince mérite, a dépassé de beaucoup des penseurs, des théologiens et des philosophes profonds; elle a compris la révélation comme l'illustre Ballanche, descendue sans doute du ciel, mais pour les hommes *de notre terre* et faite spécialement pour eux, proportionnée par conséquent et à l'exigence de chaque âge et à la compréhension de chaque époque. Ballanche a dit que le Verbe divin, en se révélant à nous, se faisait petit à la mesure de notre petitesse; qu'il employait dans ses développements une éternelle condescendance. C'est à cette opinion légitime et rationnelle des rapports de la Divinité avec les hommes, que la reine Victoria s'est arrêtée, puisqu'elle a expliqué la raison des enseignements de Moïse et du Christ aux Hébreux, sur le démon, par le peu d'élévation de leurs auditeurs. C'est là une très-grande vérité, et nous louons infiniment l'auteur que nous analysons pour l'avoir proclamée et pour s'être fait une idée juste de la révélation et de ses lois dans notre monde terrestre. Il y a plus : la révélation actuelle dont le Spiritisme est l'inauguration, bien que prédite par toutes les voix de l'antiquité et des temps modernes comme devant descendre toute façonnée des cieux, a été préparée pour l'humanité par une foule de précurseurs dans la théologie et les autres sciences, de telle façon qu'on peut dire que, même pour ce grand mouvement auquel nous assistons, les mêmes lois sont appliquées, c'est-à-dire que le Verbe divin, dans ce qu'il a présentement à nous enseigner, comme dans ce qu'il aura encore et toujours à exprimer aux races futures, se proportionne à l'avancement de ceux qu'il instruit, et l'évidence de son mode d'opérer à toutes les périodes est tellement logique et raisonnable qu'on peut sans trop se hasarder l'ériger en principe universel non-seulement pour notre monde, mais encore pour tous les mondes de Dieu. La révélation découle de deux termes : l'un immuable, qui est Dieu; de là l'unité de ses règles; mais elle s'adresse à des hommes matériels comme nous, spirituels ou célestes comme le sont nos frères plus avancés, et partant, cette unité doit s'accommoder aux progrès respectifs des diverses humanités, et varier indéfiniment d'aspect, de portée et d'avancement, sans que cette variété fasse obstacle à la synthèse harmonique de ses multiples manifestations.

DE MONT-NEUF.

(La fin au prochain numéro.)



CAUSERIE SPIRITE

Quand l'esprit humain, si prompt à oublier ce qui, la veille encore, le rendait rêveur, ne songe plus à nous, tout à coup surgissent çà et là de ces manifestations inattendues qui violentent, pour ainsi dire, l'attention publique et la dirigent vers l'étude de nos phénomènes.

Il y a quelques semaines, c'était l'injuste expulsion de Home, hors des Etats romains; et, à ce sujet, je vous engage à lire, dans la 3e édition « des *Révélations sur ma vie surnaturelle* » qu'il vient de publier chez Dentu, le récit de ce curieux incident.

Et hier, à propos de cette expulsion, c'était la sortie dont M. Rœbuck vient de nous honorer à la Chambre des communes, en s'adressant directement à M. Milner Gibson, ministre du commerce, dont la femme est notoirement spirite.

Quoi qu'en pensent les douteurs, quoi qu'en disent les incrédules, il faut bien qu'il y ait là quelque chose.

* * *

Chers lecteurs, je ne vous entretiendrai pas des cures prodigieuses obtenues par les médiums guérisseurs de Castres, ni des guérisons retentissantes dues à l'intervention énergique et pieuse de nos frères de Marmande; ces détails vous ont déjà été donnés par la *Revue spirite* et la *Ruche bordelaise*. Je vous dirai seulement qu'elles ont excité de grandes rumeurs dans le midi de la France et plongé dans la stupeur les dévots et les matérialistes.

* * *

Je parlais de Home tout à l'heure; eh bien! il paraît que dans la Charente, un simple cultivateur, nommé Hillaire, obtient des phénomènes aussi étourdissants : apports, visions, extases, transports à distance sans toucher le sol, etc.; tels sont les faits constatés par des procès-verbaux authentiques, signés des autorités locales. Au surplus, tous les phénomènes, toutes les manifestations obtenus par ce médium exceptionnel, ont été recueillis avec soin et annotés par un des directeurs de la *Ruche bordelaise*, M. Bez. Nous en rendrons compte dans l'*Avenir*.

* * *

Cette publication me rappelle la foule de celles qui sont dirigées contre notre chère doctrine; il y a vraiment dans cette recrudescence d'attaques de quoi nous fortifier dans nos croyances; parce que si celles-ci étaient vaines, illusoires et chimériques, comme on se plaît à le crier sur les toits, on ne se donnerait pas tant de mal pour les combattre et les renverser. C'est inouï ce qu'on dépense pour prouver que nous sommes dans l'erreur. La compagnie de Jésus presque toute entière, ou du moins, ses meilleures troupes ont été lancées contre le Spiritisme. Elle a ameuté contre nous le clan tout entier des dévots et des dévotes. Elle a démontré à la cour de Rome, jusqu'alors indifférente et, disons-le, presque tolérante, que la doctrine spirite était illicite au plus haut degré, qu'elle était impie, blasphématoire et qu'elle portait une main sacrilége sur les attributions de l'Église. Aussi les livres d'Allan Kardec, qui, pendant huit ans, n'avaient pas paru dangereux à la congrégation de l'Index viennent-ils d'être solennellement condamnés par elle le 1er mai 1864. On se souviendra de cette date.

* * *

Comme je viens de le dire : aujourd'hui, nous sommes attaqués sur toute la ligne. Après les mandements de Nos seigneurs du Mans, de Poitiers, de Québec, d'Alger, de Palerme, de Langres et de Strasbourg, après les charges à fond de train des RR. PP. Matignon, Nampon, Xavier Pailloux et consorts; après l'auto-da-fé à jamais mémorable de l'évêque de Barcelonne; après les sermons des RR. PP. Nicomède, Letierce et Marie Bernard, voici venir les volumes de MM. Bagueneau de Puchess, Duroy de Bruignac et de l'escamoteur Alfred de Caston, et l'opuscule de M. Marouzeau, curé de Mortroux et de Saint-Pardon. Ah! nous n'avons qu'à bien nous tenir. Cependant, je l'avoue, je ne crois pas que MM. Marouzeau et de Caston, *Arcades ambo*, parviennent à nous escamoter. Tout cela est fort instructif et prouve mieux que tous les raisonnements la rapide expansion du Spiritisme.

* * *

Dans ma première causerie, je vous ai donné le toast de M. Philaléthès au banquet spirite de Lyon; voici celui qui a été porté par M. le président de la Société spirite de la même ville :

« A M. Allan Kardec, notre maître à tous.

» Nous lui devons, Messieurs, notre première pensée, comme nous lui devons les premiers efforts sérieux tentés en France pour asseoir solidement une doctrine aussi saine, aussi logique que la nôtre.

» A l'homme qui, d'abord douteur et sceptique, a su reconnaître l'élément profondément moralisateur que le Spiritisme apportait à l'humanité, et qui, une fois convaincu, n'a pas craint de prendre en mains le drapeau de la doctrine et de le maintenir vigoureusement, et sans témérité, au milieu des attaques des ennemis de l'idée et des sarcasmes des libres penseurs. Il faut le constater, Messieurs, et avec regret, il a même rencontré des obstacles chez ceux dont il devait attendre appui et concours. Oui, jusque dans son entourage, on s'est plu à le descendre du piédestal où la reconnaissance des Spirites l'avait placé; on a voulu mesurer sa taille et chercher ses défauts. Triste entreprise pour des hommes qui se targuent de bienveillance et de charité!

» Eh ! que nous importe cet examen de l'envie ! quel est celui de ses critiques ou de ses détracteurs, qui aurait accompli avec autant de réserve et de sagesse la tâche qu'il a acceptée des Esprits ? Quel est celui qui aurait su résister, comme il l'a fait, aux avalanches d'utopies et de systèmes impossibles qu'il recevait de toutes parts ? Rendons-lui donc la justice qui lui est due et proclamons bien haut qu'il est l'homme de la situation.

» Unissez-vous donc à moi, chers frères, et buvons à celui qui a fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour la propagation de la doctrine, à notre honoré Maître, à M. Allan Kardec. »

Nous sommes très-heureux de voir que nos frères de Lyon apprécient à leur valeur véritable les services rendus à la cause par l'éminent président de la société de Paris ; et nous pouvons ajouter, parce que nous le savons de source certaine, que ce n'est pas seulement l'opinion des Spirites de Lyon mais celle de tous nos frères de France.

*
* *

Dans ma causerie de jeudi dernier je vous ai rapporté, d'après *les Annales de Turin,* certaines manifestations qui ont eu lieu en Italie ; en voici une autre toute particulière qui a eu lieu dans le Bas-Rhin.

« Hœrdt. — On nous écrit :

» Depuis quelque temps déjà, on est en grand émoi dans la commune de Hœrdt par suite de faits bizarres, mystérieux, et jusqu'à présent inexpliqués, qui ont eu lieu dans la maison du sieur Jean-Georges Freyss, tailleur d'habits ; il ne s'agit pas d'Esprits frappeurs, comme à Poitiers et autres lieux, mais bien d'Esprits destructeurs, animés des plus mauvaises intentions à l'endroit du sieur Freyss. Un jour ce sont les cheveux de sa femme qui tombent tout à coup, coupés par un main invisible ; un autre jour, tout le linge dans une armoire est tailladé par morceaux et sali ; peu après, le même fait se répète sur d'autres pièces de linge dans une armoire dont le sieur Freyss à la clef.

» Il y a quelques jours, le sieur Freyss rentrait avec sa femme, des champs où ils avaient été travailler, après avoir bien fermé toutes les issues de leur habitation ; ils furent fort étonnés en rentrant de trouver que la queue de leur vache avait été coupée, et que pareille opération avait été pratiquée sur un veau.

» On parle de diverses autres tribulations que lesdits méchants Esprits infligeaient aux époux Freyss. Enfin, de guerre lasse, ils viennent pourtant d'abandonner leur maison pour aller se loger ailleurs ; il s'agit maintenant de savoir si, dans leur nouveau domicile, ils auront à subir ces mêmes influences. On sait que la femme du sieur Freyss est atteinte d'une maladie nerveuse, mais qui ne lui ôte rien de ses facultés intellectuelles, les deux époux vivent en très-bonne intelligence, ils sont estimés dans le village, et on ne comprend rien à tout ce qui leur arrive, car on ne leur connaît pas d'ennemis.

» Tout ce que je viens de raconter est déjà de notoriété publique, non-seulement à Hœrdt, mais encore dans les communes voisines et préoccupe fort les imaginations. »

(*Courrier du Bas-Rhin,* du 14 juin 1864.)

Certainement la doctrine n'a pas de grandes conséquences à tirer des faits de ce genre ; mais notre devoir est de constater tout ce qui, de près ou de loin, peut se rattacher aux phénomènes que nous étudions et à nos enseignements. En tout état de cause, quand ces faits de Hœrdt n'auraient eu lieu que pour appeler, dans ces contrées, l'attention publique sur le Spiritisme, ce serait déjà une bonne chose, une chose utile.

Il est bon d'ajouter que là où nos phénomènes font défaut, et où l'indifférence est souveraine, les mandements et les livres qui nous sont hostiles font si bien, que chacun désire nous connaître. Aussi le résultat le plus clair de toutes les campagnes dirigées contre la doctrine spirite est la propagation de celle-ci. Nous en avons tous les jours des exemples. Aussi j'adresse mes remercîments les plus sincères aux savants professeurs de dogme des Facultés de Bordeaux et de Lyon, MM. Delaporte et Barricand, pour nous avoir pris à partie dans leurs cours. Disons-le, plus l'Église se montre intolérante à notre égard, plus elle nous fait de prosélytes.

*
* *

Quant à l'*Avenir*, il a fait profession de foi de tolérance, et il l'aime tellement qu'il se plaira à la signaler toutes les fois qu'il en trouvera l'occasion dans les rangs de ceux mêmes qui condamnent le Spiritisme. Au surplus, on ne saurait méconnaître que ce sentiment grandit dans les esprits ; et c'est certainement un signe du temps.

Voici deux faits à l'honneur de deux grands dignitaires de l'Église, que je suis très-heureux de livrer à l'admiration de nos frères.

« M. Marx, grand rabbin de Bordeaux, est mort ces jours derniers. Un bel exemple de tolérance religieuse a été donné à l'occasion de ses funérailles.

» Les trois pasteurs du culte reformé et la voiture du cardinal Donnet ont suivi le convoi.

» Le cardinal-archevêque de Bordeaux, pour rendre un pieux hommage à l'homme de bien dont on déplorait la perte prematurée, avait ordonné que toutes les paroisses fissent tinter les cloches.

» On a aussi remarqué M. le comte de Bouville, préfet du département, qui tenait un des coins du poêle. »

(*Patrie*).

*
* *

J'emprunte aux *Archives israélites* le fait suivant qui, se rapporte à monseigneur Darbois :

« Un programme de morale à l'usage de l'enseignement professionnel était soumis, il y a quelques jours, à l'examen du conseil général de l'instruction publique. On y lisait cette phrase consacrée : « La charité est un » des principes essentiels de la religion chrétienne. » M. Franck, vice-président du consistoire central israélite, a fait remarquer que la charité, plus de douze siècles avant de devenir une vertu chrétienne, a été une vertu israélite ; que l'Ancien Testament contient ces préceptes : « Aime ton prochain comme toi-même ; — Aime l'étranger comme toi-même ; — ramène à ton ennemi son agneau égaré... » et que ces préceptes sublimes ne sont pas inférieurs à la maxime évangélique : « Aimez-vous les uns les autres. »

» Ces observations ont été accueillies avec la plus grande bienveillance, particulièrement par monseigneur l'archevêque de Paris. Le vénérable prélat proposa spontanément une modification qui, effaçant le mot *chrétienne*, représente la charité comme le principe de la religion et de la civilisation prises en général. »

Marie Alis.



COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

MÉDIUM : MADAME COSTEL
(de la Société spirite de Paris)

SUR L'EMPLOI DU TEMPS

Ma fille, les hommes ne mesurent pas le temps à sa juste valeur ; ils le consument ou le gaspillent au gré de leurs passions. Le temps est l'étoffe de l'éternité. Les secondes, les minutes, les heures, perdues et renouvelées avec la rapidité et l'égalité du flot qui succède au flot, ne laissent après elles que le triste oubli, véritable mort intellectuelle, ou le regret amer, enfer plus réel que celui qui allume des flammes imaginaires. Remplissez donc le temps qui vous est confié, ce temps qui ne vous appartient pas plus que le champ loué n'appartient à celui qui le fouille et qui remue le sol pour le féconder. Le temps perdu est peut-être plus préjudiciable encore au progrès intellectuel que le temps employé d'une façon coupable. Les facultés humaines s'aiguisent par l'exercice ; elles sont toutes les rudiments de celles qui se développeront sous les effluves spirituels.

Spirites, vivez donc pour revivre un jour, plus grands, plus complets, plus spiritualisés.

Celui qui fut : Georges.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES SPIRITES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS

	fr.	c.
Allan Kardec. — *Le Spiritisme à sa plus simple expression.*	»	15
— — — — (20 ex.).	2	»
— — Édition allemande, à Vienne (Autriche)..	»	»
— — portugaise, à Lisbonne, Rio de Janeiro, Paris..........	»	»
— — — polonaise, à Cracovie..........	»	»
— — — grecque, à Corfou..........	»	»
— — — italienne, à Turin..........	»	»
— — — espagnole, à Madrid, Barcelone, Marseille..........	»	»
— — — russe, à Paris et à St-Pétersbourg.	»	»
— — — anglaise et américaine (en préparation)..........	»	»
— — Qu'est-ce que le Spiritisme ? (4e édition)...	»	75
— — Le Livre des Esprits (12e édition)......	3	50
— — Le Livre des Médiums (6e édition).....	3	50
— — Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme.	3	50
— — Voyage spirite en 1862..........	1	»
Appel des vivants aux Esprits des morts, par Édoux.......	1	»
Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz...	1	»
Réponse aux Sermons du P. Nicodème..........	1	»
Le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradicteurs, par Chapelot..........	»	50
Les Caractères de Labruyère, par M. Cazemajou (Médium)..	»	50
La Vie de Jeanne d'Arc, dictée à Mlle Dufaux..........	3	50
Fables et Poésies diverses, dictées par l'Esprit typteur de Carcassonne..........	2	»
Réflexions sur la *Vie de Jésus*, par Renan, par un Grec orthodoxe..........	»	50
Sonate de Mozart, par Brion d'Orgeval (Médium)..........	2	»
Études et Séances spirites, par le docteur Houat..........	3	»
L'Éducation maternelle, par Mme Collignon..........	»	50
La Guerre au diable et à l'enfer, par Jean de la Veuze......	1	»
Lettres aux ignorants, poésie..........	1	»
Le Spiritisme à Lyon..........	1	»
Le Spiritisme à Metz..........	1	»
Poésies d'outre tombe de Constantine..........	1	»
La Vérité sur le Spiritisme..........	»	50
Le Spiritisme sans les Esprits..........	»	50
Guide élémentaire des Médiums (en italien)..........	1	»

REVUES SPIRITES RECOMMANDÉES

	L'année.	
Revue spirite de Paris, par Allan Kardec (mens., 7e année).	10	»
— (collection des 6 premières années).	48	»
Ruche bordelaise, par Sabò, Chapelot et Bez (bi-mensuelle, 2e année)..........	6	»
Revue spirite d'Anvers, par Eyben.	12	»
Annalli dello Spiritismo in Italia (Turin)..........	12	»

JOURNAUX SPIRITES HEBDOMADAIRES RECOMMANDÉS

L'Avenir. Moniteur du Spiritisme de Paris, paraît le jeudi.	10	»
La Vérité, journal du Spiritisme de Lyon, paraît le dimanche.	9	»
Le Sauveur du Peuple de Bordeaux paraît le dimanche.....	7	»
La Lumière de Bordeaux, deux fois par mois..........	3	»

Publications de la Librairie académique

DIDIER ET Ce A PARIS

LE MERVEILLEUX

DANS L'ANTIQUITÉ, AU MOYEN AGE ET DANS LES TEMPS MODERNES

	fr.	c.
Apollonius de Tyanes, traduit de Philostrate, par M. Chassang..........	3	50
L'Enchanteur Merlin, par M. de la Villemarqué..........	3	50
Histoire des Miraculés, des Convulsionnaires et du diacre Pâris, par Mathieu..........	3	50
Saint Martin, le Philosophe inconnu, par M. Matter.......	3	50
Le Spiritualisme rationnel, par M. Love..........	3	50
La Phrénologie spiritualiste, par M. le docteur Castle......	3	50
La Pluralité des Mondes habités (2e édition), par M. Camille Flammarion, etc..........	3	50
La Pluralité des Existences, par André Pezzani (sous presse).	3	50

EN PRÉPARATION

LA BIBLIOTHÈQUE SPIRITE

Le Nouveau Qu'est-ce Que, complétement refondu, par Allan Kardec..........	1	25
Philosophie du Spiritisme, par Philaléthès (1re série)......	1	25
— — — (2e série)......	1	25
Lettres d'un Chrétien sur le Spiritisme, par Alis d'Ambel...	1	25
Le Livre d'Éraste, — ...	1	25

et plusieurs autres Volumes de Communications.